CHRONIQUE BENGALIE 152 **MARS 2013**

Mes oreilles s'éveillent à un vrombissement peu usuel. Je pense immédiatement à un essaim de guêpes ou de frelons, mais le bruit me semble trop régulier pour cela. Comme de coutume, il m'est impossible de localiser un son et il me faut tourner la tête en tous sens pour percevoir la source de ce désagréable bruissement. A mon grand étonnement, **ce n'est qu'une nuée de moustiques. Mais quelle nuée !** Elle s'élève d'un coin de ma pièce et monte doucement comme les minuscules tornades de poussières qu'on voit dans les orées des lieux désertiques ou des brousses sèches. En s'élevant, l'essaim grandit, s'étale le long du plafond, s'épaissit et finalement couvre lentement le haut des parois, puis recommence à se rassembler sur plusieurs couches. Il en vient toujours. Il y en a des milliers, probablement des millions. Vite, entrouvrir la porte pour les faire fuir ! Une autre nuée s'engouffre peut-être encore plus nombreuse. Il reste les toilettes, mais là, la pièce est déjà totalement comme enveloppée d'un brouillard grouillant et bruissant d'un énorme murmure. Je me précipite alors le long de la véranda – il y en a nettement moins – mais en découvre d'autres groupes tournoyant lentement autour de chaque ampoule. Il y en a des zillions ! Jamais je n'en ai tant vu, et j'entends la grosse cuisinière qui se bagarre dans sa cuisine, et qui appelle Gopa qui était au dehors. Celle-ci s'engouffre dans sa chambre d'où elle ressort en tempêtant avec dans ses bras son jeune Rana, qui s'était simplement enroulé dans une couverture et dormait comme un ange.

Il est temps de commencer la bataille avec des sprays insecticides. L'ampleur du bruit s'élève d'un degré, mais devient de plus en plus confus à mesure que les nuées se désintègrent, que les cadavres tombent en chute libre, que les survivants détalent en pagaille et que des plaques de mourants s'étalent un peu partout, y compris sur les cheveux, le visage, le corps. Les poursuivre dans les chambre devient dantesque, car les agresseurs se refugient dans chaque recoin sombre et surtout humide. Il doit y avoir pas mal de moustiques chrétiens, car des masses apeurées se refugient derrière le Christ de mon oratoire ! Leurs psalmodies ne les sauveront pas ! Il faut alors les y débusquer, lancer le jet, retraiter, et essayer de viser ou faire reculer un autre groupe qui nous flotte sur le nez. Cela ne se fait pas fait sans piqures, sauf au moment ou le spray a commencé son action.

Une fois le champ à peu près net, on se précipite dans le bungalow des filles où l'on entend monter des clameurs et des cris semblables à ce qu'elles feraient si elles étaient assaillies par une bande de ces fantômes bengalis qu'elles craignent d'autant plus de tout leur être qu'ils n'existent pas ! Et c'est presque le même spectacle, à cela près que ces

demoiselles, petites ou grandes, se battent avec l'énergie du désespoir comme à l'abordage d'un navire pirate, avec tout ce qui leur tombe sous la main pour écraser cette vermine, ce qui a pour but de transformer leur dortoir en champ de bataille de Kurukshetra (du Ramayana) ou non seulement les cadavres couvrent le sol, mais encore les murs enduits de taches noires, parfois rouge, des cadavre ou du sang de ces pauvres bestioles rageusement écrasées ou piétinées. C'est le moment où, à leur grand soulagement, nous jouons les sauveteurs avec nos sprays. Qui hélas sont autant à bout de souffle que nous et deviennent inefficaces. Evacuation générale : extinction de l'électricité, ouverture des portes et fenêtres, allumages des petits pots de fumées de plants de tulsi (basilic)et libération du champ d'agression.

Jamais, au grand jamais, nous n'avions du faire face à une telle invasion. Pour un peu, on se prendrait pour des pharaons luttant contre les criquets des plaies d'Egypte sous Moise ! Cela est pourtant arrivé trois fois en mars, mais ce fut cette première qui fut la plus meurtrière…pour l'envahisseur, encore que les trois firent ressembler nos peaux à une épidémie de varicelle ! Bon, heureux toutefois d'être tombés sous des vagues de moustiques bien inoffensifs où apparemment ne se trouvaient ni les redoutables anophèles de la malaria, ni les transmetteurs de chikukungia, de la dengue, ou d'autres vecteurs de mortelles encéphalites.

Ce qui a amené cette lame de fond vivante ? Le temps exceptionnellement supportable de février et de début mars où la chaleur ne nous a apporté **qu'un long printemps**, **le plus long et le plus beau depuis des temps immémoriaux**. Ou du moins depuis que je suis en ce pays. C'était à prendre, et on l'a pris. Seules les soirées restaient fraîches, mais à partir du premier mars environ, on pouvait se délester chaque jour d'une pièce de vêtement devenue inutile : ce matin une chaussette (j'en porte trois en hiver), ce soir un pullover (j'en porte encore trois en temps ordinaire), le lendemain un sous-vêtement (j'en portais toujours …trois) Au soir c'est au tour du deuxième pull etc., jusqu'à ce que vers le 15, on puisse se balader en veillée avec une simple Kourta (longue chemise sans col) et…sans chaussettes. Aucune mémoire d'un si lent déshabillage auparavant, car la tradition bien établie dans le Delta du Gange est claire : un maximum de trois jours pour passer des vêtements d'hiver à ceux d'été, souvent deux jours et parfois même une seule nuit ! Et en cadeau supplémentaire de Dame Nature, l'humidité était à son plus bas niveau…ce qui est fort rare. Mais dès que la chaleur a augmentée, l'humidité est remontée à plus de 95 (parfois 99) et alors résurrection subite de toute la gente plutôt indésirable des insectes et autres vermines ! Bienvenue les culex, les cousins et autres maringouins!

Un mois délicieux donc, mais hélas un des pires mois vécus, surtout à cause d'une longue souffrance morale qui nous a envahit en subissant le contre-choc de **trois événements des plus pénibles**, et cela, au milieu d'un nombre incroyable de réunions, d'invitations, de visites, de poujas qui ont presque battus les records des trois derniers mois qui était pourtant assez haut déjà ! **Mais le cœur n'y était plus puisque durant tout ce temps se prolongeaient les formalités d'expulsion de deux responsables (un homme et une femme) et l'une de nos plus grandes filles.** Voici les faits, même si vu d'Europe, on se serait montré certainement plus indulgent.

La première affaire concerne Harou, une des responsables des grandes filles, qui, depuis quelques années (sic !) était soupçonnée de voler différents matériels, nourriture et médicaments. J'avais toujours demandé de faire attention aux calomnies qui circulent toujours aussi nombreuses que des photons jaillissant du soleil et d'être plus tolérants face aux accusations. Mais un samedi, alors que Gopa était en pleine Pouja avec les grandes, on me fit appeler au portail d'entrée : Harou était là en pleurs, entourée de trois des gardes de nuit et un énorme paquet plein de médicaments, de savons, d'huile, de lait et de je ne sais trop encore quoi. Une enquête était donc nécessaire et il s'est avéré que c'était devenu son habitude chaque fois qu'elle partait chez elle (une fois par mois) d'emporter du…ravitaillement ! Et cela depuis des années. Les filles nous montrèrent alors où elle stockait le tout quand elle revenait de la distribution mensuelle des choses nécessaires aux enfants…Pire, et cela fut le clou dans son cercueil, elle détournait régulièrement les objets remis par une sienne cousine à une orpheline aveugle malade mentale. Comment pouvait-elle faire cela, elle, orpheline, handicapée (elle n'a que trois doigts) avec formation de kinésithérapeute et avec nous depuis 21 ans (Belari, ABC, ICOD) ! Une réunion du Comite directeur et de touts les responsables nous obligea à lui demander de nous quitter. Tragédie dans la tragédie, trois jeunes orphelines déséquilibrées de 13 à quinze ans la considéraient comme leur 'maman'. Cela m'a beaucoup fait hésiter à accepter sa démission, mais toutes les pensionnaires étant au courant de ses habitudes de kleptomane, nous ne pouvions plus tergiverser…Et elle nous a quittés. Je ne sais qui était plus malheureux, d'elle ou de nous ! Quand le devoir et la justice doivent prendre le pas sur l'amitié et l'amour, il n'y a pas d'autres chemins que la souffrance !

Sur ces entrefaites, les travailleurs viennent nous menacer que si nous ne faisons rien, ils se chargeront de matraquer un de nos responsables et même d'alerter le village pour intervenir : « Nous savons que le 'Grand frère' (moi), la Secrétaire Gopa et l'enseignante

Souporna aiment Pinki et ferment les yeux sur ses rendez-vous avec un responsable. Il faut que cela cesse ! »

Nous sommes tombés de haut ! Pinki, 17 ans, orpheline de Pilkhana, était effectivement tombée amoureuse il y a deux ans de Gautam, 27 ans, coresponsable des hommes. Ils nous avaient tous deux promis l'an dernier encore d'accepter de ne se marier qu'à 18 ans comme la loi l'exige, et qu'entre temps ils ne se reverraient ni ne se téléphoneraient plus. Nous leur avons bien entendu fait toute confiance, car tous deux sont d'excellents éléments, même si nous n'ignorions pas que pendant les vacances ils étaient hors de notre portée !!! De plus, Pinki terminait juste ses examens de fin de Certificat d'étude et nous organisions ses trois mois de 'vacances' dans une autre ONG, tout en promettant à Gautam une formation de six mois d'entretien de matériel 'solaire' tout en lui garantissant son salaire…et peut-être un emploi futur où il serait payé doublement. Car il est le seul support de sa famille et le petit salaire d'ICOD ne pourra lui suffire.

Patatras ! Là encore, enquêtes approfondies, dénonciations, pleurs, dénégations, enfin reconnaissance des faits : fréquents conciliabules après la tombée de la nuit juste lorsque je pars pour la prière des filles et Marcus pour celles garçons (le champ est donc libre derrière le portail séparant les deux sections et invisible de nuit ! Et pour faire bon poids, visite de la fille le dimanche au temps de la sieste, alors que Marcus dort et que Gopa est partie pour aller visiter Rana en son collège. Du bon temps en conséquence ! D'après les témoins et les garçonnets, ils ne font que se parler et rien de scandaleux ne s'est passé. Mais dans les villages, il y a déjà super-scandale et on ne peut pas laissé passer cela. D'autant plus que selon la loi, on pourrait faire incarcérer Gautam pour s'être introduit dans un foyer féminin avec double charge car il s'agissait d'une orpheline. Et notre centre était fermé automatiquement ! On voit la difficulté de notre position : deux braves amoureux, de simples rendez-vous mais considérés par tous comme ignobles, les promesses de mariage que nous avions acceptées, les menaces des travailleurs et la situation légale où un adulte est considéré comme un violeur s'il détourne une mineure ! Du coup, nos filles super-scandalisées ont immédiatement boycottées Pinki…

Gopa avait élevée Pinki comme sa propre fille depuis huit ans. Elle sanglotait encore plus que la petite, qui se disait in petto que cette fois, on serait bien obligée malgré tout d'accepter leur mariage ! Mais ce qu'on souhaite n'entre plus en ligne de compte avec ce que le devoir nous oblige de faire. Nous avons demandé à Gautam de démissionner et **avons transféré Pinki (qui n'a personne) dans le lointain foyer de Paras Padma** où nous l'avons escorté le lendemain. Foyers de 60 handicapés, majoritairement de filles, où

l'atmosphère de famille aidera Pinki à se remettre psychologiquement et physiquement (car elle est très fragile et parfois hystérique depuis qu'elle est amoureuse). Evadât et Mina, les deux fondateurs (je suis moi-même co-fondateur !) l'ont reçu avec bonté et compréhension. J'ai expliqué à tous les pensionnaires que Pinki, venant de terminer ses examens de fin d'études secondaires, pourrait ici apprendre le métier d'infirmière au dispensaire et celui de kinési avec les responsables. Elle était là essentiellement pour cela, mais restait une pupille d'ICOD, et si elle désirait se marier l'an prochain à 18 ans, ICOD payerai tout et nous viendrions au mariage ! La face était ainsi sauve, mais le cœur restait bel et bien blessé ! De tous côtés !

A ces moments la, j'ai horreur de faire partie des responsables, j'enrage de devoir suivre des 'codes moraux' et des législations gouvernementales, je hais de me sentir obligé de dépendre du chantage ou des menaces des autres (travailleurs ou villageois), je déplore le fait que je ne sois pas de la même religion que ces jeunes (avec une autre religion, je ne puis rien proposer, rien imposer !) et je pleure sur mon obligation d'être solidaire, alors que je sens bien que si j'étais seul, je trouverais certainement, avec l'aide de l'Esprit d'Amour, d'autres voies moins inhumaines et d'autres solutions plus fraternelles dictées par la miséricorde, la tendresse et l'amour. Mais nous sommes 250 et aucun individu n'a vocation pour décider seul. Pleure, mon cœur pleure, mais ne laisse pas la joie printanière s'éteindre simplement parce que le destin des autres est devenu…autre. C'est à toi de les suivre désormais, de loin certes et même sans les revoir, mais leurs destins est à jamais liés au tien, comme les milliers de ceux et celles que tu as perdue de vue mais qui aux yeux de Dieu sont bel et bien encore liés à toi ! En attendant et Dieu merci, les nouvelles de Pinki sont excellentes ! Et même celles d'Harou qui est venue nous visiter ces jours…

Parfois cependant montent, lancinantes des questions de base : ai-je bien fait de m'être lancé dans cette aventure au service des plus défavorisés ? Ceux et celles qui ne s'occupent que des handicapés ou des projets classiques (ce que j'ai fait durant 30 ans) ont dix fois moins de problèmes ! Et surtout, au soir d'une journée presque décourageante – presque, je le répète – on ne se pose pas la question de l'avenir comme ici…Qui et comment va continuer l'œuvre ? On peut terminer ou fermer n'importe quel projet, mais des orphelins et des abandonnés, comment les…abandonner ? Ai-je le droit ? Et le « message » suis-je sûr de pouvoir moi-même continuer à le porter alors qu'on me le reproche parfois tant : des moyens pauvres au service des pauvres, un message d'amour, de compréhensions entres les religions, les ethnies et les castes, la fraternité universelle…Finalement est-ce trop utopique ? Est-ce trop 'chrétien' pour mes amis non-chrétien, est-ce trop évangélique pour mes frères et sœurs chrétiens qui parfois boudent

cette expérience (qui n'en n'est pas une puisque c'est une vie !). Est-ce trop prophétique ? Ce que pense d'ailleurs une bonne partie du clergé ? Et si ICOD n'est qu'une oasis au milieu d'un désert d'incompréhension ou de suspicion (le voisinage), n'est-ce pas prétentieux ? Suis-je moi-même capable de réaliser ne fut-ce que le début de notre rêve, celui de Kamruddin, Sukeshi, Woheb, Soritda, Gopa, les Dominique, du Prado et bien d'autres ? C'est justement là que je me retrouve ! **Incapable, je le suis et il n'y a aucun doute à cela.** Mais je ne suis pas seul et Jésus-Christ est là, avec Mathieu, Marc, Luc, Jean, Paul, Pierre et Jacques. Je n'ai jamais rien commencé tout seul. Je n'aurais jamais pu. Mais l'appel était là et demeure. Et maintenant il me faut l'assumer, même si c'est en un Evangile trop personnel et trop déficient. Après tout, il est bien connu que **«Dieu n'appelle pas ceux qui sont forts, mais rends fort ceux qu'Il appelle ! »**

Donc, trois de nos collaborateurs renvoyés…et pas des moindres ! Il faut cependant poursuivre son chemin, sans découragement comme sans aigreur, en gardant la même joie au cœur, tout comme les canards que je vois aller cahin caha à petits pas vers l'eau qui les appelle. Car « On » m'appelle…

Nous avons été invités à **trois mariages ce mois**, dont celui de la fille d'un des plus importants leaders politiques de notre village avec de grosses responsabilités à Howrah. Il fait partie de notre « Team de conseillers » Le deuxième est la sœur de notre tailleur en chef, et le troisième dont je parlerai seulement, bien que brièvement, celui de la **protégée sourde et muette de Pierre Joseph, l'orpheline Mollika** de Bélari. Je crois que c'est un des tous derniers mots que j'ai entendu de lui : « Mon frère, ne laisse pas tomber Mollika » Il avait pourvu sa grand-mère, misérable par ailleurs, d'un petit pécule qui lui a permis de survivre jusqu'à aujourd'hui, même sans notre aide. Je l'avais du coup presque perdue de vue, bien qu'avec quelque remords. Mais comme tout un chacun sait, le remords ne tue pas, surtout que j'aurais un fort grand nombre de remords à me remémorer si je me mettais à les comptabiliser ! Bref, voici qu'un jour elle apparait avec sa mère-grand : « J'ai trouvé un mari pour Mollika, il est également sourd-muet et les deux sont d'accord. Mais je n'ai rien et il faut que vous m'aidiez » Immédiatement, nous avons accepté, car deux sourd-muet se mariant est la meilleure garantie de fidélité. Sinon, et c'est malheureusement souvent le cas, le mariage ne dure que quelques mois et la pauvre fille se voit renvoyée. La jeune épousée nous était plein de reconnaissance (mais c'est Pierre qui devait frétiller de joie en son Paradis !), et comme elle est assez belle, ce fut un simple mais beau mariage.

Enfin, la Première Communion dans notre paroisse, suivie de deux événements qui allaient se succéder dans la même journée **: la circoncision des deux fils d'Asha-Espérance et la grande Pouja avec la vedette de la TV, le Vénérable Gourou Maharaj dont je vous avais parlé l'an dernier. Chrétiens, musulmans et hindous allaient ainsi remplir de façon originale deux journées. Occurrence vraiment rare.**

De l'église d'Howrah où je vais chaque dimanche rien à dire si ce n'est que je n'en n'aime pas le style rose bonbon. Mais les gens adorent, et c'est le principal. Au moins, cette première communion était fort bien organisée et c'était priant, et surtout dansant. Les Sœurs de Mère Tersa se donnent toujours à fond ! Marcus a pris les photos car il m'est bien impossible de brandir un appareil durant des cérémonies, de quelque religion soit-elle, à l'exception de petites Poujas.

Le lendemain, a 10 heures, me voila dans le hameau musulman de Kolia pour la circoncision des deux jeunes garçons d'Asha-Esperance, la première fille orpheline que j'avais fait marier il y a 15 ans. L'un a huit ans et l'autre six. A Pilkhana spécialement, j'avais souvent pu être témoin des circoncisions de migrants du Bihâr ou d'Uttar Pradesh. Cela se faisait au milieu d'une courée de 80 à cent personnes. Le Mullah de service, brandissant un petit couteau qui me semblait toujours, rouillé, saisissait le prépuce du petit, le pinçait à la base avec une espèce de filin, et en coupait aussi sec l'extrémité. Le gosse qui pleurait depuis un bon bout de temps se mettait à hurler, le sang à jaillir, une pincée de cendres cautérisait immédiatement l'opération, le tout recouvert par des récitations aussi fortes que possible du Coran pour étouffer les cris. Les femmes, invisibles dans leurs chambres, hurlaient de peur et souffraient pour leurs gosses. Les hommes, impassible et même fiers, poursuivaient leurs récitations et le nouveau musulman reconnu était porte en triomphe chez lui.

Mais a Kolia, rien de tout cela. L'opération se faisait dans une petite clinique privée locale, dont je connaissais bien le médecin musulman, et les deux enfants furent apportés sur le grand lit paternel où j'étais assis depuis plus d'une heure essayant de consoler la maman inconsolable. Le Mullah me les confia en tant que « Nana », grand-père maternel Leurs longhis, grande pièce de toile que les musulmans,(et moi-même !) portent toujours en guise de pantalon) furent relevés jusqu'au ventre, et les deux restèrent ainsi toute la journée à les parties sexuelles au vent pour recevoir les félicitations de tous leurs amis, voisins, et nombreuse parentèle, hommes et femmes, garçons et filles indistinctement. Pendant plus d'une heure, ils gémirent à fendre l'âme, surtout le plus petit, car la souffrance ressemble à une brûlure de second degré et est très douloureuse. Puis calmés,

ils réalisèrent leur fierté d'être enfin devenus de vrais croyants d'Islam, et remercièrent décemment tous ceux et celles qui leur apportaient des cadeaux en essayant d'esquisser le plus brave sourire possible. Les femmes au début leur prodiguaient de grandes caresse, surtout la maman Asha-Espérance au bord des larmes et même parfois sanglotante. Mon rôle était de répéter aux deux enfants combien ils devaient être fiers maintenant…Personnellement, j'assimile cette cérémonie au baptême et la tient en grand respect, tout en regrettant qu'elle se soit sécularisée.

Vu d'Europe, cela peut paraitre un peu 'barbare' comme me l'ont souvent répétés des chrétiens toujours plutôt méprisants envers les rites des autres religions. Mais lorsqu'on sait que chaque année, de plus en plus d'américains ou d'anglais se font circoncire par simple souci médical, on comprend que l'OMS puisse sans doute sous peu, recommander aux hommes du monde entier de se faire circoncire non seulement comme prévention du Sida, mais aussi d'autres maladies vénériennes et de toutes autres infections. Et pourquoi pas après tout ? Ce n'est pas plus important que l'appendicite qu'écoliers, nous dûmes tous subir en notre temps. Et c'est certainement plus utile !

Puis le soir à Baganda, à dix km d'ICOD, nous fûmes invités pour la grande Pouja de Kali, en présence du plus fameux prédicateur à la fois Sannyasi, fakir et Gourou de la télévision, qui d'ailleurs possède sa propre chaîne personnelle. Le tout fut donc diffusé en direct. On se connaissait depuis deux ans, et il fut plus qu'aimable avec moi, respectueux. Il est évidemment très riche et sa célébrité lui permet, dit-on, d'être généreux. Je ne peux porter aucun jugement de valeur sur lui (et d'ailleurs, qui m'en donnerait le droit?) car, bien qu'étant réservé avec toutes les soi-disant célébrités des médias – et encore plus les religieuses ! – je n'ai aucun moyen de le connaître vraiment n'ayant pas de TV. Evidemment il parle magistralement, ajoutant un grand sourire de commande à la fin de chaque phrase…Dans mon discours en bengali plutôt estropié, j'ai fustigé les crimes contre les femmes, en ai énuméré les principaux, et admonesté le gouvernement et ses sbires pour leur lamentable prestation sur ce chapitre. J'ai également demandé aux jeunes présents (et ils étaient la majorité dans une Inde dont 65 % de la population a moins de trente ans) de se faire un devoir de respecter les filles. Je n'ai pas hésité à prendre a partie les hommes pour leur lâcheté : « Voir une fille agressée et ne pas intervenir est simplement une honte, et depuis cinq ans que je suis témoin de cette rapide montée de la veulerie publique devant ce qui se passe, je vous le dis à tous : nous sommes en train de courir sur les traces des pays d'Occident, et je puis vous dire en témoin de ce que j'y ai vu et de ce que j'y apprends, nous allons vers une société sans morale, immorale et amorale qui est l'antipode de ce que notre culture nous a enseigné.

Quand des hommes d'âge mur, et même des vieux s'en prennent à des filles ou fillettes sans défense, c'est à nous les hommes de les défendre. Les autres responsables sont ceux d'entre vous qui êtes pères de famille : pourquoi êtes-vous si stricts avec vos filles, et que dans le même temps, vous fermez les yeux sur ce que vos fils, frères ou petit-fils font, en fait ce qu'ils veulent et quand ils le veulent ? Si vous ne leur enseignez pas le respect de l'autre sexe, ce seront vos filles, vos femmes, vos sœurs et vos petites filles qui demain seront à leur tour victimes ! Et elles le sont déjà d'ailleurs…Et a qui la faute ? Etc.… » Je n'ai certainement pas mâchés mes mots, surtout concernant la responsabilité de la mondialisation. Je leur ai dis que je leur parlais aujourd'hui au nom du Seigneur Jésus, de la grande Kali que Ramakrishna proposait en modèle aux femmes, et d'Allah dont le Coran insiste sur l'égalité de l'homme et de la femme …Le silence était de mort, et bien peu a osé applaudir…Les jeunes semblaient plein de honte, et les hommes ne valaient guère mieux. Les femmes riaient entre elles mais n'osaient le faire trop ouvertement…C'est alors que notre fameux Gourou-Sannyasi a saisi le micro et a repris de façon impressionnante mes paroles tout en les tournant en de petites historiettes pour souligner chacun des points. Il poussa le luxe jusqu'à chanter des slokas en sanscrit sur le respect de la femme et tint son auditoire bouche bée en leur disant la chance qu'il avait eu d'être né avant l'utilisation du portable qui est en train de corrompre la jeunesse à une vitesse extraordinaire. Et il s'est lancé dans le sujet avec une prodigieuse verve, encore que je ne comprisse pas une bonne partie de ses arguments. Et il fini sa péroraison en me lançant un coup d'œil que tout le monde a remarqué comme pour dire : « Hein ! Je vous ai bien compris ! » Mais il reçu, lui, des applaudissements nourris de star de cinéma. Mais j'étais satisfait car j'avais marqué mes points sur ce qui fait tant de remous dans l'opinion publique de ces derniers mois. Et le brave homme envoya sa propre voiture de luxe pour me rapatrier à ICOD, alors que j'attendais le bus ! Un bon point pour lui !

Puis, pour toutes nos fillettes nubiles qui ont eu leurs premières règles cette année et toutes les grandes, arriva la soirée tant attendue du 'mahâratri' de Shiva, 'la Grande Nuit '. A jeun toute la journée, elles durent offrir trois poujas sur le grand lingam(symbole en pierre du sexe mâle) pour prier le dieu de leur préparer un bon mari. Ensuite, à partir de minuit, interdiction de dormir, mais initiation sexuelle par les dames mariées sous la direction de Gopa. C'est le seul jour de l'année où les conversations libres sur ce sujet toujours tabou sont autorisées. On imagine l'importance de cette nuitée pour toutes ! Moi, j'ai du m'enfermer dans ma chambre avec promesse de ne pas en sortir le nez, même s'il y avait le feu à la baraque. Leurs préoccupations en ces moments, étaient certes plus importantes que le feu !!! Mais de ce qui s'y est passé, je n'en ai aucune idée.

Encore qu'au fil des ans, les indiscrétions des fillettes ("surtout, ne le dis à personne") me permettent d'avoir en fait une bonne idée sur la question!

Les trois jours suivants, nous dûmes aller à trois cérémonies différentes : la première, de l'autre côté du Gange, chez une orpheline que nous avions mariée l'an dernier, organiser une **pouja pour le neuvième mois de sa grossesse**. Très pauvre mais très digne, tout allait bien pour Kiran-Rayon-de-soleil. Ensuite, à une dizaine de km**, la cérémonie du premier riz du fils d'un de nos travailleurs, Modhou-Miel,** pouja qui s'est fort bien passée dans la meilleure tradition. Enfin une longue visite qui nous a pris **toute une journée à notre petit orphelinat de « Nouvelle Jeunesse » de l'autre côté du Gange**, où nous avons trouvé tous les 21 gosses rayonnants et en pleine santé. Quoique peu disciplinés…car plus attirés par le troupeau de vaches que par les tâches scolaires ! Nous avons essayer de donner notre opinion pour redresser la situation.

Nous avons dû prendre également un jour pour un **Camp de don du sang** organisé par le frère de Gopa **en l'honneur de Shri Omolendo**, le père défunt de Gopa et mon propre frère marxiste. Cela se passa à 60 km d'ici, au bord de la grande rivière Roupnarayan qui prend sa source dans les monts du Jharkhand où se trouvent les grandes réserves de tigres, panthères, bisons, éléphants, pythons et autres grande faune. Nous avons pu voir s'ébattre quelques dauphins du Gange…Toujours un merveilleux spectacle réfléchissant le printemps de la création…Plus de cent adibassis ont donné leur sang ce qui est remarquable.

Enfin (enfin !) il y a eu le grand piquenique que tout le monde attendait depuis trois ans ! Devant notre difficulté de le payer, c'est notre ami Kamruddin qui est allé lui-même nous préparer la place et régler toutes les dépenses pour…trois jours. Une première ! C'est ainsi que 109 d'entre-nous, (les seuls valides) sommes allés **à l'extrême pointe des Sundarbans à Bokkhali, i**mmense plage de la Baie du Bengale avec vue imprenable sur l'Océan indien. En poussant nos regards au plus loin, et suivant le degré 90 de longitude du méridien de Greenwich qui passe par chez nous, on pouvait deviner, en passant au travers de l'Antarctique, nos plus proches voisins, les habitants du…Guatemala ! J'ai bien essayé de l'expliquer aux plus grands. Mais l'Amérique, ils ne l'a voit pas du tout de ce côté ! Mais quand-même, «Bien le bonjour, 'indios' mayas des Amériques, nos frères et sœurs ! »

Que de rires, que de baignades, que de jeux, que de joies ! Nos trois intouchables et veuves Mana (la grosse cuisinière), Orchona, la mince assistante, Trypti, la responsable si empruntée des petites) n'en finissaient pas de courir et faire des rondes. A tel point que

notre Gopa, n'y tenant plus et malgré ses rhumatismes se mit à courir comme une folle pour les rejoindre. Ne voulant pas être en reste, j'ai rejoint les grandes filles qui m'ont fait tournoyer au bout de leurs longues files à ne plus pouvoir respirer. Mais dans l'eau, je me suis vengé et leur ai fait a toutes, petites et grandes, boire la tasse salée promise. Puis je me suis joint aux toutes petites pour faire des tas de sable artistiques (!) Marcus de son côté s'efforçait de poursuivre ses garçonnets poursuivant les crabes chinois rouges qui pullulaient!

Pour ceux et celles qui n'étaient jamais allés aux Sundarbans mythiques, Bokkhali qui en l'île à l'extrême pointe peut en donner une toute petite idée…Une forêt de casuarinas, qui avait été couverte d'herbe lors de mes précédents passages, étaient, comme le montre les photos, recouvertes de sable fin. L'océan a monté de plus d'un mètre par ici, recouvrant de dunes les petites falaises de protection et avançant inexorablement, faisant petit à petit de cette forêt de protection (rôle universel des casuarinas), une forêt morte. Contigüe, des palétuviers, protégés et interdits d'accès , permettent d'avoir une idée des impossibles entrelacs de leurs racines, des arbustes à grandes épines, des rios qui ne se remplissent que lors des deux marées journalières de 6 mètres (sic !) et enfin quelques macaques rhésus qui ont bien voulu montrer le bout de leur nez…On nous avait promis d'entrevoir des crocodiles. Ce sont les plus gros du monde, atteignant près de sept mètres. Aussi nos jeunes étaient-ils pas mal excités. Mais je savais bien qu'on n'en verrait aucun et qu'on verrait plutôt quelques…larmes de crocodile !Ce fut trois jours exceptionnels, mais chacun le paye encore de maux musculaires, d'os ou d'estomac prouvant une fois de plus qu'on n'a rien de beau sans rien !

Toute une série de réunions ont suivis que je vous épargnerais, surtout celles pour les budgets, pour les jeunes qui passent le certificat d'étude, pour les quelques filles qui finissent la totalité de leur scolarité, pour celles qui entrent au collège etc.… C'était à n'en plus finir, et toujours en des jours différents. Résultat, nous sommes tous claqués pour aborder la semaine sainte où nous serons assez pris, surtout bien sûr pour organiser le Vendredi saint et le Jour de Pâques où pour la première fois un prêtre viendra dire la messe ! J'en parlerai le mois prochain, étant vraiment sur-pris, donc trop pris, ce mois.

Les occupations de mars ont été sans fin, et cette semaine sainte qui débute en sera encore pleine, avec **trois voyages à Howrah et deux à Kolkata et la Fête du printemps, Holi et ses couleurs**. Je suis assez fatigué par tout cela et par la chaleur qui est enfin arrivée peu sérieusement : 3 degrés avec 90 d'hygrométrie aujourd'hui. Je laisse donc le récit de la Semaine Sainte pour le mois prochain si ce que j'espère, se déroulera de façon

intéressante. Enfin, j'envoie cette chronique ce Mercredi 27 pour vous souhaiter à tous et toutes de Joyeuses, et si possible, saintes Fêtes de Pâques.

Je ne puis mieux conclure que de citer des extraits des émouvantes paroles du pape François prononcées lors de sa première homélie du 19 mars que je viens de recevoir, **et qui confirme l'engagement d'ICOD** :

« Nous devons garder la création tout entière, la beauté de la création, comme nous l'a montré saint François d'Assise(…), avoir du respect pour toute créature de Dieu et pour l'environnement dans lequel nous vivons. C'est le fait de garder les gens, d'avoir soin de tous, de chaque personne, avec amour, spécialement des enfants, des personnes âgées, de celles qui sont plus fragiles et qui souvent sont dans la périphérie de notre cœur.

(…)Nous sommes « gardiens » de la création, du dessein de Dieu inscrit dans la nature, gardiens de l'autre, de l'environnement ; ne permettons pas que des signes de destruction et de mort accompagnent la marche de notre monde ! (…) Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, et même pas non plus de la tendresse ! (…) La tendresse n'est pas la vertu du faible, mais au contraire, dénote une force d'âme et une capacité d'attention, de compassion, de vraie ouverture à l'autre, d'amour. Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, de la tendresse !

Et (…) accueillir avec affection et tendresse l'humanité tout entière, spécialement les plus pauvres, les plus faibles, les plus petits, ceux que Matthieu décrit dans le jugement final sur la charité : celui qui a faim, soif, est étranger, nu, malade, en prison (cf. Mt 25, 31-46). Seul celui qui sert avec amour sait garder !

Sachons espérer contre toute espérance ! (Rm 4, 18) Aujourd'hui encore devant tant de traits de ciel gris, nous avons besoin de voir la lumière de l'espérance et de donner nous- mêmes espérance. Garder la création, tout homme et toute femme, avec un regard de tendresse et d'amour, c'est ouvrir l'horizon de l'espérance, c'est ouvrir une trouée de lumière au milieu de tant de nuages, c'est porter la chaleur de l'espérance !»

C'est ce que j'espère avoir pu commencer à donner avec mes frères et sœurs musulmans, hindous et chrétiens à ICOD depuis neuf ans. Ce qui nous permettra de nous laver mutuellement les pieds le Vendredi Saint et de chanter à pleine voix l'Alléluia de la Résurrection en notre messe de onze heures en guise de Joyeuses Pâques, avec au moins six chrétiens comme témoins,

Gaston Dayanand

En la Fête du printemps, ICOD, 27 mars 2013

TRANSFERT DE PINKI A PARAS PADMA

Pinki à gauche avec sa soeur mariée.

Arrivée à Paras Padma(sa première 'maman' à gauche.

Premier plan à dr.

En bleu avec Mina, et son mari Ebadat, tous deux fondateurs du centre pour handicapés.

Gautam l'amoureux.

MARIAGE DE MOLLIKA, SOURD-MUETTE DE BELARI

Arbre Ashoka, sous lequel Sita se réfugiait après son rapt (Ramayana)

CIRCONCISION DES DEUX FILS D'ASHA-ESPERANCE

Extreme gauche, mini-chambre de la famille d'Asha. - Preparation de la nourriture

Les deux fils juste circoncis, 6 et 8 ans. – Maryam l'aînée - Asha et son beau-père, mon frère musulman.

PREMIERE COMMUNION A NOTRE PAROISSE D'HOWRAH

La danse comme tout est dirigé par les Sœurs de Mère Teresa. Au milieu du groupe, la tête blanche du P. Laborde.

Tout au fond de la photo de gauche, un vieux paroissien à barbe blanche, infidèle perdu au milieu des fidèles !

Pouja de Kali avec le Sannyasi-Gourou de la télévision.

“Pourquoi, vous les hommes, vous ne respectez pas les filles de la Mère Kali?”

Deux poujas de Krishna et Radha

Grande Nuit de Shiva pour toutes les filles nubiles : Ici Jyoti-Lumière, 17 ans.

1)Pouja pour les 9 mois de grossesse de Kiron(avec son neveu) Notre maîtresse d'école Souporna et Mana notre cuisinière assure la popote ce cette pauvre famille. 2) Premire-riz (six mois) du fils de Modhu-Miel avec Gopa,

VISITE DE NOTRE SOUS-CENTRE « NOUVELLE JEUNESSE' DE L'AUTRE CÔTE DU GANGE.

Les 21 orphelins se portent bien. Leur petit étang.

12 élèves passent leur examens finaux (Classe X) 3 filles terminent leur scolarité(Classe XII)

TROIS JOURS DE PIQUENIQUE AU BORD DE L'OCEAN INDIEN

Les petites font leurs premier pas dans l'eau chaude. Jeux de sable Enterré vivant !

Toute l'herbe que j'avais connue a désormais disparue. La mer monte et le sable envahit tout, et la forêt de casuarinas se meurt.

Crabe chinois rouge par milliers…. La forêt de palétuviers des Sundarbans devient impénétrable

Quelques macaques rhésus bien curieux.

Les premières racines de palétuviers à gauche, et deux arroyos typiques des Sundarbans.

De gros crabes s'y perdent après les marées de 6 mètres de hauteur. Shrabanti n'a pas peur. Lotus dans un étang.

Des hôtes catholiques d'ICOD - Nos trois plus petites orphelines - Et des hôtes protestants.

Deux charmantes hôtesses de ma chambre (à droite avec ses œufs)

Les premiers cotonniers en fleurs au-dessus de ma chambre

et…vole la galère !

On vient de refaire et de terminer en mars tous les chaumes des toitures

Entrée d'ICOD avec les bas-reliefs de Krishna. Buddha et du « Bon Pasteur» (invisible sur la photo)

Les trois bungalows du centre d'apprentissage et l'école de couture (Islam)

Réfectoire, Bureau administratif, et pavillon d'accueil.

Paroi du centre Gandhi prolongée par ma chambre (seule fenêtre) et vue sur l'arrière.

Courée du centre Gandhi avec la véranda devant ma chambre au fond. Vue latérale du Centre Mère Teresa

Bungalow des grandes filles. La preque-île des callestemon en fleurs.

Grands moulins à vents à Bokkhali fournissant toute l’électricité de l’île.

Coucher de soleil sur l’océan indien.